

Vulnérables mais appelés à la vie



”

La vulnérabilité, la fragilité, n'est-elle pas tout simplement le propre de notre condition humaine ?

Alessandro, 45 ans, confie : « La fragilité, ça apprend au monde la patience. Tu dois demander de l'aide. Tu es dépendant des autres. Tu n'as pas le choix. La vie te met ça devant toi. Tu as besoin des autres, que tu le veuilles ou non... Et c'est une chance pour tout le monde. »

Sylvie, 58 ans, dit avec pudeur : « La vie, c'est dur... C'est difficile dans ma tête. Il y a des jours où je suis épuisée. Parfois je suis malheureuse et je pleure à l'intérieur. »

Et Jade, 9 ans, lance simplement : « Je ne fais pas exprès ! »

Ces paroles disent quelque chose d'essentiel : la vie humaine est fragile. Elle tient parfois à peu de chose. Elle peut être traversée par la fatigue, la maladie, les blessures du corps ou du cœur.

Pourtant, ce n'est pas toujours l'image que l'on nous renvoie. On valorise la performance, la réussite, l'autonomie, la force. Il faut être capable, efficace, solide en toutes circonstances.

Mais ce n'est pas l'expérience de la plupart des personnes. Et c'est encore plus vrai pour celles et ceux qui vivent avec un handicap, visible ou invisible. La fragilité impose des limites. Elle oblige à demander de l'aide. Elle confronte au regard des

autres, à l'incompréhension, parfois à l'exclusion.

Et pourtant, c'est souvent là que se révèle ce qu'il y a de plus précieux :

- une main qui se tend,
- un mot qui soutient,
- un regard qui reconnaît,
- une présence silencieuse qui accueille.

Dans ces moments, nous découvrons que nous ne sommes pas faits pour vivre seuls, ni pour être auto-suffisants. Nous avons besoin les uns des autres pour avancer, pour espérer, pour vivre.

La Bible raconte d'ailleurs cette même réalité. Elle montre des femmes et des hommes appelés à une mission non pas malgré leur fragilité, mais souvent à partir d'elle. Aucun n'est parfait ni tout-puissant. Tous apprennent à compter sur Dieu et sur les autres. Leur vulnérabilité devient un lieu de relation, de transformation, souvent même de fécondité.

Et au cœur de la foi chrétienne, il y a un chemin encore plus surprenant.

Jésus lui-même a connu la vulnérabilité humaine : la tristesse face à la mort d'un ami, la colère devant l'injustice, la peur au jardin des oliviers, l'abandon sur la croix. Son

côté a été transpercé par une lance. Et de cette blessure ont jailli l'eau et le sang, signes de vie offerte.

Même ressuscité, Jésus garde ses blessures. Elles ne sont pas effacées. Elles deviennent le signe que l'amour peut traverser la souffrance et ouvrir un passage là où tout semblait fermé.

Oui, un passage : une pâque.

La fragilité, la souffrance et la mort ne sont jamais des buts en soi. Personne ne les désire. Mais elles peuvent devenir des lieux de cheminement intérieur, des lieux où se révèle ce qui nous rend profondément humains : notre capacité à recevoir, à aimer, à espérer.

Alors, en ce temps de Pâques, que chacun puisse entendre cet appel : que la fragilité de notre existence ne soit pas seulement une épreuve à supporter, mais aussi un lieu de rencontre, de vérité et de renaissance.

Car c'est souvent là, au cœur même de nos vulnérabilités, que peut jaillir la vie, la vie en abondance !

Toute l'équipe du COEPS vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques.

Stéphane Currat, aumônier